



**HAL**  
open science

## “ Charles de Villers et le magnétisme animal ”

Nicolas Brucker

► **To cite this version:**

Nicolas Brucker. “ Charles de Villers et le magnétisme animal ”. Mémoires de l'Académie nationale de Metz, 2013, 26, pp.195-206. hal-01482981

**HAL Id: hal-01482981**

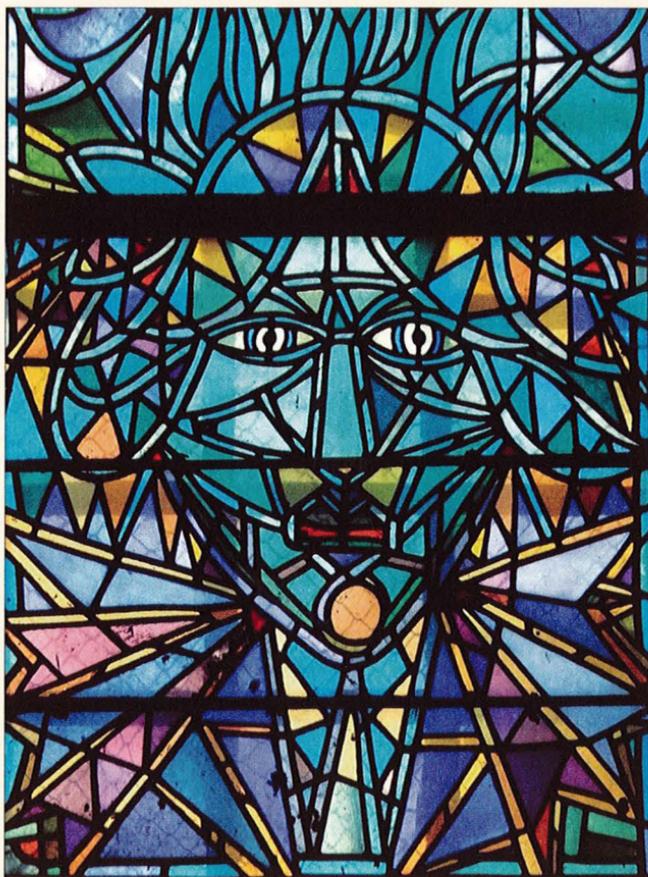
**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01482981>**

Submitted on 13 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACADÉMIE  
SCSCIENCES  
ARTS  
LETTRES & DE METZ



MÉMOIRES

CXCIV<sup>e</sup> ANNÉE · SÉRIE VII · TOME XXVI

2 0 1 3

# Charles de Villers et le magnétisme animal

Nicolas BRUCKER

Le magnétisme animal ou mesmérisme<sup>1</sup> est, à la veille de la Révolution française, un phénomène aux dimensions multiples : scientifique, médical, philosophique, il est aussi une production de l'opinion, manifestant et structurant la sphère publique<sup>2</sup>. De 1778 à 1788, il n'est pas un jour sans qu'il n'en soit question dans les journaux, dont, par parenthèses, le nombre augmente sensiblement dans la période. On recense plus de deux cents publications sur le sujet. Le magnétisme animal occupe les conversations et les correspondances privées. Phénomène médiatique, il est aussi, nécessairement, politique, en ce qu'il implique les différents lieux du pouvoir, scientifique (Académie des sciences, Société royale de médecine, facultés de médecine), civil ou religieux. L'engouement, d'abord parisien, s'étend rapidement à la province. La Société de l'Harmonie, fondée par Mesmer, Deslon et Bergasse, a ses antennes à Lyon, Bordeaux et Strasbourg. Son succès et bientôt ses divisions doivent beaucoup à la personnalité excentrique du médecin allemand.

La décennie 1770 est secouée par le débat suscité par la parution du *Système de la nature*, manifeste matérialiste qu'on doit à la plume du baron d'Holbach. Le magnétisme animal poursuit ce débat, mais en en renouvelant

- 
1. L'usage thérapeutique de l'aimant remonte à Paracelse. Mesmer, qui a soutenu une thèse sur l'influence des planètes, a appliqué, par analogie, la notion de magnétisme au corps animal. « Je nommais la propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'action des corps célestes et de la terre, magnétisme animal » (*Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*, 1779, p. 7). Lui-même renonce à l'usage de l'aimant en 1776. En réalité l'emploi analogique du mot *magnétisme* est ancien, puisque le *Dictionnaire* de Furetière (1690), repris par le *Dictionnaire* de Trévoux, en donne la définition suivante : « Terme dont quelques chimistes se servent pour signifier une certaine qualité qui fait qu'une chose sent en même temps que l'autre, soit de la même manière, soit de manière différente ». C'est un synonyme de *sympathie*. Quant au qualificatif *animal*, il désigne l'un des trois règnes de la nature. L'équivalent allemand est *tierischer Magnetismus*.
  2. C'est dans cette perspective que Robert Darnton aborde le mesmérisme. *La Fin des Lumières. Le Mesmérisme et la Révolution*, Paris, Perrin, 1984 [1968].

les données et les enjeux. La fracture n'oppose plus esprits religieux et esprits sceptiques, mais deux regards sur la science : l'un plus empirique, l'autre plus spéculatif. Si la nouvelle campagne d'opinion commence au moment où Voltaire s'éteint, ce n'est pas tout à fait un hasard. Une intelligibilité nouvelle se fait jour, qui intègre une dimension spiritualiste. Dans l'évolution de la pensée vers de nouveaux horizons métaphysiques, le magnétisme joue le rôle de catalyseur ; il accélère un processus inéluctable. Il tire les conséquences de l'attractionnisme, qui remplace la physique cartésienne, et de l'empirisme lockien ; il confirme les théories médicales ou astronomiques en cours, prend fait et cause pour l'électricité. Bref c'est un concentré des découvertes théoriques et pratiques du temps. Le magnétisme animal c'est la modernité.

La Société strasbourgeoise de l'Harmonie est présidée par un élève de Mesmer, Armand de Chastenot de Puységur (1751-1825), qui est aussi major du régiment d'artillerie de Metz. Fervent adepte du magnétisme, il s'efforce d'en répandre la doctrine auprès des officiers qui sont sous son commandement. Parmi ceux-ci un tout jeune lieutenant, Charles de Villers, natif de Boulay, ancien élève à Metz des Bénédictins de Saint-Jacques et de l'école d'application du corps royal d'artillerie<sup>3</sup>. Villers subit l'influence de Puységur dans une période où ce dernier fait une découverte capitale. Au printemps 1784 dans son domaine de Buzancy, près de Soissons, il découvre le somnambulisme magnétique et ses effets curatifs<sup>4</sup>. Dès lors il multiplie les expériences de ce type, dont il consigne le détail dans des *Mémoires*, parus en 1784 et régulièrement augmentés au cours des éditions suivantes. Villers, qui lit tout ce qui s'écrit dans ce domaine et, en même temps, se donne une culture philosophique de fond, murit durant cinq années une théorie complète du magnétisme. C'est cette théorie qui se trouve exposée dans la forme d'une fiction dialoguée, *Le Magnétiseur amoureux*, par la bouche du héros, Valcourt, porte-parole de l'auteur. Tout à la fois synthèse critique et thèse novatrice, ce petit ouvrage marque un point d'aboutissement dans la querelle du magnétisme animal, avant les prolongements qu'elle connaîtra à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'hypnose et la suggestion dans le cadre de l'école de Nancy (Bernheim, Liébeault, Liégeois, Beaunis). C'est donc un ouvrage marquant dans l'histoire des idées, et qui cependant est resté inaperçu en dehors des cercles très fermés des sociétés harmoniques. Paru en juin 1787 à Besançon, où Villers réside avec son régiment, l'ouvrage est saisi et détruit par ordre

- 
3. Pour une vue d'ensemble de la vie et de la pensée de Charles de Villers, voir HOCH (Philippe), « Charles de Villers (1765-1815). Un Mosellan introducteur de la philosophie de Kant en France », *Mémoires de l'Académie Nationale de Metz*, 2004, p. 9-23.
  4. Voir PETER (Jean-Pierre), « De Mesmer à Puységur. Magnétisme animal et transe somnambulique, à l'origine des thérapies psychiques », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 38, 2009, p. 19-40.

du baron de Breteuil, ministre de la Police, celui-là même qui a ordonné les commissions rogatoires sur le magnétisme animal, et dont l'hostilité envers le phénomène est de notoriété publique. Un seul exemplaire, semble-t-il, a survécu, actuellement conservé à la bibliothèque municipale de Besançon<sup>5</sup>. Pourquoi cette interdiction ? On ne peut qu'émettre des hypothèses : le titre, l'histoire, le mode d'édition renvoient aux codes du roman libertin, toujours suspect aux yeux du pouvoir ; la relation amour-magnétisme sent le soufre, depuis que courent les récits, plus ou moins délirants, de filles séduites dans les chambres matelassées où Mesmer faisait enfermer ses patients en état de crise ou de débauches collectives autour du trop fameux baquet ; la religion est mise à mal à travers la figure peu flatteuse de l'abbé du dialogue, personnage falot, docteur en Sorbonne imbu de ses préjugés, incapable au demeurant de rien comprendre ; sans doute faut-il y ajouter le contexte politique et social, tendu à l'extrême. Mais ces raisons suffisent-elles à justifier la réaction policière, d'une violence exceptionnelle ? L'explication n'est-elle pas à chercher dans l'ouvrage lui-même, et dans la thèse qu'il soutient ?

Sous les dehors d'un entretien aux allures mondaines, dans la nonchalance d'une douce oisiveté, entre parc et château, promenade et dîner, sieste et partie de tric-trac, se joue la grave question de la scientificité du magnétisme animal. Dès l'entrée, Valcourt demande à ses hôtes, M. et M<sup>me</sup> de Sainville, à leur fille Caroline, au médecin et à l'abbé qui en sont les familiers, d'adopter une attitude philosophique, sans prévention ni préjugé, toute de disponibilité et de bonne foi. Dans le même temps, il congédie d'un mot la matérialité du fluide magnétique et, avec elle, tous les accessoires – baquet, baguette, corde mouillée, plaque métallique – dont le mesmérisme s'est entouré et qui a concouru à son prestige : leur seul intérêt est d'ordre imaginaire. Lu distraitemment, le propos de Valcourt pourrait être assimilé au point de vue des adversaires du magnétisme, qui d'ailleurs n'est pas homogène. À côté de M. A. Thouret et de la Société royale de médecine, qui après avoir participé à l'engouement général, a mis en doute l'efficacité curative du magnétisme et l'a rapproché du convulsionnisme, dont le cimetière de Saint-Médard avait été le théâtre au début du siècle<sup>6</sup>, l'abbé Fiard, démonologue, montre au contraire que les phénomènes attestés par d'innombrables témoins

---

5. *Le magnétiseur amoureux par un membre de la société harmonique du régiment de Metz du corps royal de l'artillerie*, À Genève, [s.n.], 1787, VIII-229 p., in-12. François Azouvi a donné en 1978, chez Vrin, une édition documentée de ce roman, rééditée et mise à jour en 2006. C'est à cette édition que renvoient nos références au *Magnétiseur amoureux*.

6. THOURET (Michel Augustin), *Recherches et doutes sur le magnétisme animal*, Paris, Prault, 1784.

n'ont rien de naturel, et qu'ils sont l'œuvre du démon<sup>7</sup>. Pour l'un, l'agent est imaginaire et supposé, pour l'autre il est très réel, mais manifeste le pouvoir de l'Adversaire. Entre les deux, la position de Luchet, qui sans se prononcer formellement sur la réalité des phénomènes, montre quel usage en font les sociétés harmoniques<sup>8</sup>. Celles-ci exploitent la crédulité des faibles, pour mieux assurer leur emprise sur les esprits. Se profile la menace d'un complot planétaire, de type jésuitique. Illuminés, magnétiseurs et francs-maçons partagent le même rêve d'hégémonie.

Valcourt définit l'âme à travers les deux fonctions qu'elle assure : entretenir le mouvement dans le corps ; penser dans les organes destinés à cet effet. Elle est indissociablement principe mouvant et principe pensant. Or la maladie affecte la faculté du mouvement. Le malade n'a plus la capacité d'animer de lui-même son corps. Il lui faut alors un adjuvant, susceptible de rétablir le mouvement. Le magnétiseur est cet adjuvant. Mais l'opération n'est pas magique. Il y faut la volonté des deux parties : du côté du malade, la confiance ; du côté du magnétiseur, la « volonté décidée de le guérir »<sup>9</sup>. Le *transport* est l'opération par laquelle une âme entre en relation avec une autre, pour s'y transporter et y produire une modification. C'est en vertu de la concentration énergétique sur le malade que le magnétiseur peut réaliser le transport. L'attouchement, qui est une des marques de fabrique du magnétisme animal, n'est pas nécessaire, de même que ne sont pas nécessaires les accessoires. Ceux-ci, prévient Valcourt, ont cependant l'intérêt d'offrir un support matériel à l'imagination, qui joue un rôle déterminant dans l'opération. Songeant au baquet mesmérrien ou à l'arbre puysegurien, Valcourt estime qu'« on fait fort bien de frapper l'imagination du malade par un appareil imposant pour que, captivée par là, le magnétiseur puisse facilement prendre l'ascendant nécessaire »<sup>10</sup>. Ces objets deviennent toutefois nuisibles et se retournent contre la cure magnétique, dès lors qu'ils détournent le magnétiseur de l'action volontaire sur le malade. En fin de compte les règles ne sont rien. L'important est de suivre « le mouvement de son cœur »<sup>11</sup>. Ce fut le génie de Puysegur que de le comprendre. Sans le nommer, Valcourt lui rend hommage, en évoquant ce

---

7. FIARD (Jean-Baptiste), *La France trompée par les magiciens et démonolâtres du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Grégoire, 1803. Fiard reformulera sa thèse en l'appliquant aux miracles de Jésus-Christ : les guérisons magnétiques sont une parodie satanique des interventions divines. Voir *Le mystère des magnétiseurs et des somnambules*, Paris, Legrand, 1815.

8. LUCHET (Jean-Pierre de La Roche du Maine de), *Essai sur la secte des illuminés*, s.l., 1789.

9. *Le Magnétiseur amoureux*, p. 138.

10. *Le Magnétiseur amoureux*, p. 158.

11. *Le Magnétiseur amoureux*, p. 100.

magnétiseur qui, « donnant peu d'attention à l'appareil, n'a fait agir que son cœur ». « Il y a trouvé, ajoute-t-il, le sentiment de compassion, qui forme le lien des âmes ; et c'est à sa sensibilité qu'on est redevable d'une connaissance de plus »<sup>12</sup>. Quelle est cette « connaissance de plus » ? C'est le somnambulisme magnétique, découvert en mai 1784, alors que le marquis magnétisait le paysan Victor<sup>13</sup>. Ce sommeil, provoqué, n'est pas différent en nature du sommeil spontané ; mais, par son intensité, qui est plus élevée, il augmente la sensibilité du corps, accroît les fonctions de l'âme, de la pensée et du mouvement. Contre la dispersion affaiblissante de l'activité dirigée vers le monde extérieur, le sommeil ramène tout l'homme dans la totalité et l'harmonie, qui sont au principe de la santé. Mais cela va plus loin : l'être, se concentrant au-dedans de lui, acquiert une connaissance intime de l'intérieur de sa machine. Il se montre capable de clairvoyance, qui est le don de voir sans l'aide des organes de la perception, et peut donc diagnostiquer son mal. Ce mode de connaissance, non réflexif, reposant sur un savoir inscient de lui-même, n'est possible qu'à l'intérieur de la relation qui unit le malade au magnétiseur. La vision somnambulique n'a rien à voir avec ce que le vulgaire nomme « divination » ; elle est produite par et pour le présent.

Au gré du sommeil magnétique se produit l'identification du magnétiseur au magnétisé. « L'âme du magnétiseur (...) est *identifiée* »<sup>14</sup> à celle du somnambule, pour agir conjointement avec elle. Si le premier se représente vivement une image ou une sensation, le second ressentira ou se représentera la même chose. Valcourt prend l'exemple condillacien de l'odeur de rose. Le malade subit alors l'ascendant du magnétiseur. L'âme de ce dernier agit énergiquement sur l'âme du magnétisé « pour en disposer en l'entraînant, de façon à faire office de principe mouvant dans le corps, pour agir de concert contre la cause du mal »<sup>15</sup>. C'est ce qu'explique Hegel en 1817 avec d'autres mots : « Dans cette relation psychique des deux, l'individu sans soi, qui n'est pas personnellement réel, a pour conscience subjective la conscience de cet individu réfléchi, et cet autre est son âme subjective présente, son génie, qui peut aussi le remplir d'un contenu ». S'opère une identité substantielle dans laquelle l'âme est capable d'être *avec* une autre âme. Citons encore : « Ce soi formel est rempli des sensations, des représentations de l'autre, il voit, il sent, il goûte, il lit, il entend aussi dans l'autre »<sup>16</sup>.

---

12. *Le Magnétiseur amoureux*, p. 158.

13. PUYSEGUR (Armand de Chastenot de), *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal*, s.l., 1784, p. 28.

14. *Le Magnétiseur amoureux*, p. 152.

15. *Le Magnétiseur amoureux*, p. 151.

16. HEGEL, *Encyclopédie des sciences philosophiques* [1817], dans *Le magnétisme animal*, éd. Fr. Roustang, Paris, PUF, 2005, p. 58.

L'objectif est chez Puységur exclusivement thérapeutique, ou plus exactement philanthropique<sup>17</sup>. Il se double d'un libéralisme politique et économique qui le rapproche de la physiocratie. M. de Sainville se fait l'écho de cet idéal quand, enfin convaincu, il se livre à un vibrant éloge du magnétisme, qui est aussi, indirectement, un hommage rendu par Villers au seigneur de Buzancy. « Je porte donc en moi de quoi soulager mon semblable »<sup>18</sup>, s'étonne-t-il alors. Et de rêver d'un monde où les hommes, liés les uns aux autres par la sympathie universelle, vivront plus heureux. « Toute l'humanité y gagnera », conclut-il, émerveillé. L'action réciproque des hommes entre eux est productrice d'une vie qui vient s'ajouter à la vie biologique pour la générer une seconde fois. Le thème amoureux n'est pas bien loin. De fait, la transition entre les propriétés curatives du magnétisme et ses propriétés sociales ou morales s'effectue à ce moment du récit où M. de Sainville est gagné à la cause du magnétisme animal. Ce moment coïncide avec la mise en place des éléments de l'intrigue qui vont décider du dénouement. Valcourt, qui est épris de Caroline, voit s'approcher le moment de leur séparation, puisqu'est annoncée l'arrivée du prétendant officiel, le baron d'Etampes. Le débat d'idées le cède désormais à l'urgence de la vie. Et le récit se chargera dans les derniers chapitres d'appliquer la théorie magnétique de Valcourt au cas particulier de la liaison amoureuse entre Valcourt et Caroline. Remarquons que, jusqu'alors, le propos s'était maintenu à un niveau théorique, et qu'aucune illustration n'y avait été jointe, que ce soit dans l'histoire narrée ou dans le discours des personnages. Il était réservé à l'amour d'être considéré comme cas pratique. Encore faut-il préciser qu'aucun lien n'est explicitement fait entre magnétisme et amour, et que cette articulation doit être déduite d'un certain nombre d'indices, discrètement semés tout au long du roman. C'est cette discrétion qui a abusé la critique et fait passer le choix du genre romanesque pour une pure commodité. L. Wittmer n'écrit-il pas que « l'élément romanesque est la partie secondaire de l'ouvrage »<sup>19</sup> ? Il justifie le choix du genre par la nécessité de capter l'attention d'un public frivole, peu habitué aux discussions sérieuses : « on avait alors si peu de penchant pour la science pure qu'il était nécessaire, pour attirer les lecteurs, de présenter ses idées sous la forme la plus agréable ». C'est le point de vue que semble partager Fr. Azouvi dans l'édition critique qu'il donne du roman, dans la mesure où à aucun moment n'intervient dans ses savants commentaires l'approche littéraire.

Pourtant il y a tant à dire sur la forme choisie. À commencer par le titre. *Le Magnétiseur amoureux* annonce une intrigue sentimentale, tout en posant

17. « La tête me tourne de plaisir, en voyant le bien que je fais », écrit-il dans ses *Mémoires*, *op. cit.*, p. 31.

18. *Le Magnétiseur amoureux*, p. 147.

19. WITTMER (Louis), *Charles de Villers. 1765-1815. Un intermédiaire entre la France et l'Allemagne et un précurseur de Madame de Staël*, Genève, Georg, 1908, p. 4.

la question, osée, de la liaison entre magnétisme et désir. Cette liaison est-elle nécessaire ou accidentelle ? En termes grammaticaux, « amoureux » est-il épithète de nature ou attribut du nom ? Le roman commence comme un roman libertin et s'achève en un roman sentimental. Nous passons du monde des petits-maîtres de Crébillon ou de Duclos au pays des âmes pures dépeint dans *La Nouvelle Héloïse*. Le magnétisme suit la même trajectoire : objet d'amusement, de dérision ou de critique, il devient peu à peu un mode relationnel entre les personnages, une voie de la réalisation de soi et de l'aspiration au bonheur. Alors qu'au début chacun se masque du rôle social qu'il prétend jouer, en usant du langage et des référents culturels adéquats, au fil des entretiens, à mesure que la confiance s'installe et que se dissipent les *a priori*, une communication sincère se fait jour entre les interlocuteurs du dialogue. Le cœur parle au cœur. Sous la double pression du médecin, libéral et éclairé, et de Valcourt, et au gré de la déroute de l'abbé, M. de Sainville est gagné au magnétisme animal, tandis que son épouse en accepte les effets thérapeutiques. Affligée d'une migraine, elle se laisse en effet magnétiser par sa fille Caroline. Quant à Valcourt, il est amoureux. L'attraction qu'il sent pour Caroline est analogue à la relation thérapeutique, avec cette différence que Caroline n'est pas malade, et que la relation n'est donc pas dissymétrique. De part et d'autre s'opère le même double mouvement d'action et de sujétion, de domination et de fascination, d'ascendant et de dépendance. Dans la cure somnambulique l'âme du magnétisé se remplit de celle du magnétiseur jusqu'à lui être identifiée. Il en est de même dans l'état amoureux, mais selon une parfaite réciprocité. Les deux âmes tendent à coordonner leur action, de telle façon que le principe mouvant du corps de l'un soit en même temps principe mouvant du corps de l'autre. C'est le degré ultime de l'harmonie. Que peuvent valoir les obstacles sociaux (préjugés, engagements) ou les prétentions de d'Etampes ? Si le corps social est momentanément affligé d'un déséquilibre, il appartient au magnétisme d'y réintroduire la sensibilité, c'est-à-dire la nature dans son degré éminent. L'amour est un correctif social.

Les tours et expressions habituels dans la rhétorique amoureuse et familiers au lecteur du temps doivent être relus à la lumière de la théorie magnétique de Villers. Ils prennent alors un tout autre relief. Mentionnons-en quelques exemples : « leurs cœurs étaient en harmonie » ; « les mouvements de l'un retentissaient chez l'autre » ; « leurs cœurs que l'amour unissait étroitement, ne peuvent être séparés qu'en se déchirant » ; « celui dont l'existence est étroitement unie à la vôtre » ; « mon cœur vous suivra en quelque endroit que vous soyez : mon âme attachée à la vôtre, portera toujours vers vous mes regrets » ; Valcourt obéit « au mouvement de son âme », il cède à la « sensibilité ». Lues distraitemment ces phrases semblent d'une fadeur insoutenable. Et l'on ressent d'autant plus durement le contraste entre la justesse de l'expression de Valcourt théoricien et les facilités de langage auxquelles il s'abandonne quand il est amoureux de Caroline. À ce compte, la dimension romanesque ne peut être en effet qu'un habillage, un accommodement plus ou moins bien

venu, en tout cas sans conséquence sur la valeur et l'intérêt de ce qu'il faut regarder comme un essai. On l'aura compris, ce point de vue n'est pas le nôtre. *Le Magnétiseur amoureux* est beaucoup plus qu'un simple essai, si génial soit-il ; c'est un roman au plein sens du terme, qui pense dans la matière même du langage littéraire l'articulation entre les données théoriques et leurs applications particulières. Si l'amour est véritablement d'essence magnétique, ce que l'exposé théorique de Valcourt tend à montrer, alors la rhétorique amoureuse trouve une motivation nouvelle, susceptible d'en régénérer le principe et d'en renouveler l'esthétique. C'est, sans paraître y toucher, la littérature même que Villers prétend ainsi réformer. Il ne s'en prend pas seulement au magnétisme animal, dont il montre avec une intelligence aiguë et une pénétration inédite tout le sérieux, une fois repoussé le folklore dont il s'était entouré ; il récuse tout autant le roman dans sa version libertine que dans sa version sentimentale, et ouvre la voie à un nouveau roman, sur les bases d'une anthropologie accordée aux récentes découvertes de la science moderne. Le règne de Balzac s'annonce.

Puységur, dans la réédition qu'il donne en 1824 du roman de Villers, procède à d'importantes interventions sur le texte, qui sans modifier l'histoire, en altèrent sensiblement la tonalité<sup>20</sup>. Ces interventions révèlent par contraste le dessein de Villers, et sur le plan littéraire la qualité particulière de son style. Croyant bonifier le texte de Villers, le marquis l'alourdit par l'insertion d'innombrables indications scéniques. Le cours du récit, rapide et elliptique dans la première version, devient pesant à force de redondances dans la seconde. La discrète ironie qui affleurait dans le texte de Villers est quant à elle sacrifiée à une volonté de didactisme et d'univocité. De fait, des comptes rendus d'expériences sont introduits dans le récit villérien ; tous ont trait au somnambulisme. Ils sont la transposition dans la fiction des cas que Puységur a pu observer et relater dans ses *Mémoires*. M<sup>me</sup> de Sainville, dans la version de Villers, est guérie de sa migraine par sa fille, sans qu'on sache précisément comment. Puységur, en la faisant rechuter, offre l'occasion de s'étendre sur son cas. Deux séances de somnambulisme sont alors décrites dans les moindres détails. Valcourt est quant à lui *puységurisé* : il devient le porte-parole du marquis et de sa pratique thérapeutique... après avoir été son contradicteur. Car dans la version de Villers, il en contestait les fondements philosophiques. Quand Puységur dans ses *Mémoires* insiste sur la matérialité du fluide universel<sup>21</sup>, Villers, par la bouche de son personnage, lui refuse tout autre sens

20. LATRY (Marie-Claire), « *Le Magnétiseur amoureux* : une écriture à quatre mains », *Eidôlon*, LAPRIL, Université de Bordeaux III, n° 55, 2000, p. 247-265.

21. Son credo est sans ambiguïté : « Je crois qu'il existe un fluide universel, vivifiant toute la nature ». *Mémoires pour servir à l'histoire [...] du magnétisme animal*, op. cit., p. 6. Le magnétisme animal prouve le fluide universel. Puységur attribue à l'électricité la cause du mouvement dans le fluide, et voit dans l'homme une « machine électrique animale, la plus parfaite qui existe ». *Mémoires*, op. cit., p. 12.

que métaphorique<sup>22</sup>. La dimension expérimentale, qui passionne Puységur, au point qu'elle occupe tout son champ d'investigation, n'intéresse pas Villers. C'est pourquoi il fait de Valcourt non un physicien, mais un philosophe, « l'inventeur d'une branche nouvelle de la métaphysique », et qu'il le double du personnage du médecin, censé lui apporter la caution des faits. Puységur, ignorant cette dualité, fait du médecin un adversaire du magnétisme. On ne saurait imaginer modifications plus antagonistes dans une réédition dont le motif avoué est la volonté de réparer l'injustice subie par la saisie qui empêcha la diffusion de l'ouvrage.

En substituant à la thèse de Villers son propre point de vue sur le magnétisme, Puységur n'a pas seulement trahi l'intention de son ancien ami, il a traduit sa parfaite incompréhension de la portée de son texte, qui est essentiellement critique. Car la mise en cause de la philosophie du siècle, en parallèle avec celle de la littérature qui l'a manifestée, est déjà en place à cette époque. Il ne fera qu'explicitier ce parallèle quelque dix ans plus tard, quand devenu publiciste, il partagera au public français ses premières découvertes de la littérature allemande, et par contraste son dégoût pour la légèreté des lettres de son pays. Dans les *Lettres westphaliennes*, il fustige ainsi la « secte des sentimentaux »<sup>23</sup>. Dans sa *Lettre à Millin*, il fait le constat du dépérissement de la littérature française. En renonçant à son fonds originel, que Villers nomme *la Romantique*, littérature moyenâgeuse d'expression romane, pour imiter la culture gréco-latine, elle a contrarié une évolution qui l'eût naturellement portée à l'excellence, au lieu qu'à présent elle languit, et que pour couvrir sa pâleur cadavérique elle se charge d'un fard trompeur. On notera que Villers applique à l'histoire littéraire le vocabulaire et les notions qu'on trouvait naguère appliqués au magnétisme. La littérature est semblable à un organisme vivant ; sa santé réside dans son unité, son harmonie et dans le mouvement qui la porte vers sa fin. Quand cet élan est contrarié, la maladie s'installe, et s'engage alors un processus de dénaturation qui éloigne toujours plus l'être de son origine, processus irréversible, qui nous conduit à vouloir devenir « autre chose que ce à quoi nous destinait la sage nature dans le monde moderne et chrétien »<sup>24</sup>. Cette dégradation de la littérature est parallèle à celle de la pensée. Dans la première partie de la *Philosophie de Kant*, Villers explique que la France n'avait rien à envier à l'Allemagne en matière de philosophie, jusqu'à ce que la frivolité ne gagne tous les secteurs de la vie intellectuelle. « L'homme

---

22. « Tout est soumis à une cause immatérielle ». *Le Magnétiseur amoureux*, p. 100.

23. VILLERS (Charles de), *Lettres westphaliennes*, Berlin, Fr. Vieweg, 1797, p. 54. Cité dans SICKERMANN-BERNARD (Monique), *Charles de Villers et l'Allemagne. Contribution à l'étude du préromantisme européen*, thèse dactyl., Université Paul Valéry, Montpellier, 1976, p. 342.

24. VILLERS (Charles de), « Lettre à M. Millin sur un recueil d'anciennes poésies allemandes », *Magasin encyclopédique*, 1810, t. V, p. 13.

mondain, écrit-il, a étouffé l'homme naturel », lui qui pour « écouter la voix de sa raison et celle de sa conscience »<sup>25</sup>, doit fuir les passions et se replier en lui-même. Cette attitude méditative est au rebours de « l'inepte et prétentieux bel esprit », du « bavardage » et des « bons mots » qui caractérisent le XVIII<sup>e</sup> siècle, un siècle qu'on a dit « philosophique », alors que « dans aucun temps la philosophie n'avait été aussi méconnue »<sup>26</sup>. Et de fustiger cette fois la « secte encyclopédique », qui en adoptant le système de Locke, en a déduit les conséquences philosophiques et morales : l'empirisme mène au matérialisme et à l'athéisme. Villers nie toute possible conciliation entre doctrine sensualiste et croyance religieuse. Une telle remarque vise Puységur, dont le credo fluidique se double d'un credo royaliste et catholique, ce qui est pour Villers une inconséquence choquante. D'autres passes d'armes suivront entre les deux hommes, jusqu'à la postface de la réédition du *Magnétiseur amoureux*, particulièrement injurieuse, où le marquis tente de faire passer Villers pour un adepte de l'illuminisme, révélant par là sa complète ignorance de la métaphysique kantienne et trahissant d'indignes préventions contre le protestantisme<sup>27</sup>. À Puységur et aux partisans du champ expérimental, Villers interdit tout prétention à la philosophie. Car la philosophie se veut indépendante de l'expérience, et même de toute représentation sensible. Elle ne s'intéresse qu'aux conditions de possibilité de la connaissance. C'était déjà, en 1787, le propos de Valcourt.

Tant en philosophie qu'en littérature, il est certain que Villers, dès *Le Magnétiseur amoureux*, a en vue d'autres modèles que ceux que lui offre l'horizon français. Sa position, doublement critique sur chacun des deux plans, l'amène à récuser d'un côté la littérature libertine et la littérature sentimentale, de l'autre le magnétisme fluidique de Mesmer et le magnétisme somnambulique de Puységur. Mais alors que sur le plan des idées, il fraye une troisième voie, celle d'un magnétisme métaphysique, il ne laisse entrevoir nulle ouverture semblable en littérature. Ce qui pose la question de la connaissance que Villers pouvait avoir de la culture allemande, à l'époque de son séjour bisontin, durant ces mois de 1786-1787 où il conçoit et rédige son roman. La thèse d'E. Bégin, reprise par L. Wittmer et répétée par tant d'autres, d'une coupure franche entre les deux périodes, française et allemande, de sa vie, ne doit-elle pas être mise en question ? Bégin pense par ailleurs que l'action du *Magnétiseur amoureux* prend pour décor le château de Saint-Julien-sur-Suran, non loin de Lons-le-Saulnier, l'une des demeures favorites des

25. VILLERS (Charles de), *Philosophie de Kant ou Principes fondamentaux de la philosophie transcendante*, Metz, Collignon, an-IX (1801), p. 20-21.

26. *Philosophie de Kant*, *op. cit.*, p. 153.

27. SICKERMANN-BERNARD (Monique), *op. cit.*, p. 241. Sur les liens éventuels de Villers avec l'illuminisme, voir LATRY (Marie-Claire), *op. cit.*, p. 258.

Lezay-Marnésia<sup>28</sup>. Villers a en effet eu les honneurs de la maison, il a pu rencontrer des poètes et des penseurs. Mais le milieu que Bégin reconstitue mentalement est un concentré de l'esprit du siècle, un avatar du salon parisien du baron d'Holbach ou un Lunéville en miniature. Or rien n'interdit d'imaginer un plus grand brassage culturel. Le marquis, Claude-François, le père d'Adrien, futur préfet de Strasbourg et intermédiaire franco-allemand, exerçait, on le sait, une influence morale et intellectuelle considérable sur son entourage<sup>29</sup>. Visionnaire et avant-gardiste, il avait acquis de vastes connaissances qui le portaient à penser différemment de ses contemporains. Aurait-il introduit Villers à la poésie et à la philosophie allemandes ? L'hypothèse mériterait d'être testée. La seule référence littéraire explicitement produite, et qui ne soit pas négative, est celle de la citation placée en tête du roman, et tirée du *Pygmalion* de J.-J. Rousseau – « Je crois pouvoir lui donner ma vie, et l'animer de mon âme »<sup>30</sup> – qui s'accorde parfaitement avec la définition villérienne du transport et qui repose sur la science des rapports. Pygmalion subit en effet l'attraction de Galathée, au point de vouloir sortir de lui-même et se confondre avec son aimée. « Quels traits de feu semblent sortir de cet objet pour embraser mes sens, et retourner avec mon âme à leur source ! », s'écrie-t-il. L'indication est claire : Villers rêve d'une littérature où se manifeste l'accord de la poésie et de la philosophie, prise dans le sens transcendantal, littérature sérieuse et méditative, telle que la lecture de Lessing ou de Goethe avait pu la lui révéler, à l'époque des soirées de Besançon ou des promenades dans le parc de Saint-Julien, dont la main du marquis physiocrate avait soigneusement tracé le plan.

Loin d'être marginale dans sa production et dans sa pensée, *Le Magnétiseur amoureux* occupe dans l'œuvre de Villers une place inaugurale : ce tout jeune officier, en prenant part au débat du magnétisme, adopte une position singulière et risquée. En appliquant une démarche critique rigoureuse, fruit de ses premières philosophiques, il en vient à rejeter tout autant les postulats matérialistes du mesmérisme que la théorie somatique puységurienne. Il ouvre une voie nouvelle qui, en tirant le magnétisme vers le transcendantal, lui donne une profondeur inattendue. À la jointure de deux mondes, il conclut à l'échec du sensualisme et à son rêve du tout physique. La voie expérimentale est définitivement fermée, ou plutôt c'est de « pure métaphysique » dont elle

---

28. BEGIN (Émile), *Villers, Madame de Rodde et Madame de Staël*, Metz, Verronnais, 1839, p. 10.

29. WESTERHOLT (Egon graff von), *Lezay Marnesia. Sohn der Aufklärung und Präfekt Napoleons (1769-1814)*, Meisenheim am Glan, Anton Hain, 1958, p. 26.

30. ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Œuvres complètes*, II, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 1964, p. 1228. Paru en janvier 1771 dans le *Mercur de France*.

s'occupera désormais<sup>31</sup>. Il rend à la métaphysique son autonomie et sa légitimité. Il le fait dans la forme d'un roman qui pastiche la phraséologie libertine comme les épanchements du genre sentimental, pour ouvrir un horizon nouveau à l'expression de la pensée. Plus encore, il s'est trouvé dès ce premier ouvrage une posture qu'il ne cessera de confirmer dans la suite, celle d'un médiateur, d'un passeur, mieux encore d'un éclaireur, se tenant en avant des autres hommes, aux limites du connu et du pensable, ferraillant contre l'ignorance et le préjugé, avide de découverte et souffrant de ne pouvoir assez les partager avec d'autres, réensemencant l'ancien avec le nouveau, pour faire lever une humanité nouvelle. Le magnétisme animal est en 1787 le levain qu'il entend mettre dans la pâte humaine. D'autres levains viendront qu'il ira bientôt trouver outre-Rhin. ■

---

31. *Le Magnétiseur amoureux*, p. 100-101.